

## CHRONOLOGIE HENNEBONTAISE

ou

### INTERROGATIONS AU COURS D'UNE PROMENADE DANS HENNEBONT

La promenade proposée commençait à **POLVERN**, un site gaulois mis au jour lors de l'extension d'une carrière de pierre. Ce n'était pas la première fois que des vestiges archéologiques étaient trouvés. Ce fut le cas à **KERROCH** avec des objets de l'âge du bronze, à **LOCOYARNE** (haches et épées), au Pont Jehanne-la-Flamme (fer de lance) et route de Port-Louis (souterrain de l'époque gauloise).

L'intervenant fait remarquer qu'il eut été plus judicieux de dénommer ce site où des fouilles furent conduites en 1985 et 1986 sous la direction d'Yves Menez, **KERLEM-HOUARNE**. Cette dénomination cadastrale pourrait rappeler cette occupation de l'âge du fer (120 av. J.C.). On retrouve en effet dans ce nom :

KER LEM    ⇔    *LEMO* = orner (gaulois)    ⇔    *LEM* (irlandais)

HJOUARNE ⇔    *ISARNO* = fer (gaulois)    ⇔    *IARN* (irlandais)

D'où : KER LEM OUARN = village du travail du fer.

Il est établi que ce lieu fut occupé jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle, ce qui ne signifierait pas que Hennebont trouve là ses origines. Il pouvait s'agir d'une simple ferme fortifiée en retrait de la voie gauloise qui franchissait le Blavet en amont et qui se serait développée sur cette élévation à la limite de la navigabilité. Les analyses du mobilier trouvé sur place confirment ces aspects agricoles et commerciaux.

L'hypothèse d'un lieu de peuplement primitif à **SAINT CARADEC** reste le plus plausible. La géographie présente une anse profonde, aujourd'hui comblée et urbanisée, entourée en arc de cercle par des hauteurs de 40 à 60 mètres, autrefois boisées, et alimentée par deux ruisseaux venant de S<sup>te</sup> Catherine et Kerroch. Le choix de cet endroit par S<sup>t</sup> Caradec (v. 585-590) pour établir son *desertum* est un élément supplémentaire à l'appui de cette théorie. Le compagnon de S<sup>t</sup> Guénaél avait aussi pour mission l'évangélisation et ne pouvait se couper totalement de la population. Bien qu'abrité des regards et des vents dominants, Saint Caradec reçut sans doute la visite des Normands en 888. Une auditrice évoquera à une période plus récente (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècle) le village des caous ou lépreux sis à la Madeleine en Kerroch. De même, l'église primitive construite au XIII<sup>e</sup> siècle sera remplacée en 1777 par l'édifice actuel.

L'étape suivante du développement d'Hennebont est plus connue. L'occupation du site de la **VIEILLE VILLE** remonte au moins à l'an mil. Ce site naturel surplombe de 40 mètres le Blavet et a la forme d'un plateau en arc de cercle de 360 m. de long sur 260 m. de profondeur. Il constitue un véritable verrou fermant la remontée du Blavet et dominant un lieu de passage.

Ici se pose en préambule l'origine du nom d'Hennebont. L'opinion générale opte pour **HEN PONT** - vieux pont, mais cela n'empêche pas que d'autres acceptions ont été proposées et âprement défendues par leurs auteurs comme : *OENIUM PONS* - *OEN PONS*, origine romaine, ou *SENEP PONS* - vieux pont en latin, ou *HANEBONUM* - *HANEBON* (latin) que l'on trouve sur les plans anciens et enfin *HAON BOW* (scandinave). La discussion reste donc ouverte.

Cette circonscription civile du Broërec devient circonscription féodale au IX<sup>ème</sup> siècle sous le nom de seigneurie d'Hennebont. Le plus ancien seigneur d'Hennebont connu est **Bérenger** dont le souvenir nous est parvenu à travers ses démêlés avec **Geoffroy I<sup>er</sup>** lors du Grand Parlement tenu à Auray en l'an mil et qui lui coûtèrent la vie. Lui succéda **Huelin** (fondation de S<sup>te</sup> Croix de Quimperlé), **Guegon** (retrouve les reliques de Gurthiern à Groix), **Tanguy**, **Guillaume** (accord au sujet des droits de l'abbaye S<sup>t</sup> Maurice), **Soliman** (confirme les accords de Guillaume), **Henri** (signe en 1200 une charte relative au prieuré de Kerguelen), **Henri le Jeune** dont les filles par leurs mariages avec **Hervé de Léon** et **Olivier de Lanvaux** vécurent le démantèlement du KEMENET HEBOE en trois châtelainies : le Pont-Callec, la Roche-Moisan et les fiefs de Léon.

Le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle est marqué par les oppositions entre les seigneurs d'Hennebont et le duc de Bretagne qui de traités en accords s'achèvent en 1272 par la confiscation du Vieux Château par **Jean I<sup>er</sup> le Roux**. La forteresse avait été démolie vers 1247.

Soucieux de protéger ses biens et le passage de la rivière, le duc Jean le Roux ordonne la construction d'une ville fortifiée sur la rive gauche du Blavet. Cette ville close se présente sous la forme d'un pentagone de 900 mètres de pourtour. Les murailles sont confortées par de multiples tours : des Carmes, du Capitaine, la Porte de Broërec, la Tour S<sup>t</sup> Nicolas, la Porte d'En-bas, la tour de Rospadern et s'y ajoutera au XVI<sup>ème</sup> siècle, le bastion de Lorraine.

Nous n'insisterons pas sur les différents épisodes de la guerre de succession de Bretagne née de la disparition sans postérité directe de **Jean III** (fils d'Arthur II et Marie de Limoges). Restent en présence d'une part **Jeanne de Penthievre**, fille de son frère Guy de Penthievre et épouse de **Charles de Blois** et d'autre part **Jean de Monfort**, né du second mariage d'Arthur II avec Rolande de Dreux et époux de **Jeanne de Flandres**. Ces événements de 1342, qui virent la ville soumise aux sièges de l'armée de Charles de Blois et la défense célèbre de Jeanne de Monfort, s'inscrivent dans la lutte entre la France et l'Angleterre dont le roi supporte mal la suzeraineté française lorsqu'il vient en ses terres du sud-ouest. Après le passage de Du Guesclin en 1372 mettant fin à l'occupation anglaise, il faut attendre la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle pour suivre les péripéties des guerres de la Ligue. À l'arrivée sur le trône de France d'un protestant, Henri IV, la Ligue Catholique entre en effervescence. Au plan local, la ville est occupée par le prince de Dombes. Un second siège par Mercœur a lieu en octobre – novembre 1590.

Protégée par la ville close, l'abbaye de la Joie Notre Dame est fondée en 1275 par Blanche de Champagne épouse du duc Jean I<sup>er</sup> le Roux. Cette fondation a lieu à titre de réconciliation du souverain breton qui lors de sa prestation de serment avait refusé allégeance à l'Église et avait été excommunié. Cette fondation s'inscrivait dans un courant monastique en vogue aux XI<sup>ème</sup> – XIII<sup>ème</sup> siècles. Elle était dotée par le Duc et bénéficia en 1278 de l'apport de la terre de Spinifort. Le temporel est très important. L'abbaye avait droit de haute, moyenne et basse justice. De nombreux conflits l'opposèrent aux Hennebontais et aux seigneurs voisins. Il y eut des problèmes internes, en particulier un différend éclata à propos du devoir d'obéissance. Les moniales reconnaissaient les unes qu'elles devaient d'abord obéir à la Dame abbesse, les autres en premier à l'abbé de Cîteaux. Un grave incendie ruina l'abbatiale en 1510. Les religieuses furent expulsées en 1792.

Le XVI<sup>ème</sup> siècle est marqué par la construction de la chapelle Notre Dame de Paradis. Un élan de foi populaire conduisit François Michart à accepter la charge de bâtir une chapelle dédiée à la Vierge. Après l'obtention des diverses autorisations, l'édifice fut élevé en une dizaine d'années et consacré en 1524 par un Carme du Bondon. L'achèvement n'eut lieu que plusieurs décennies après. Après la Ligue, l'église paroissiale, Saint Georges située près de la ville close ayant été endommagée, le culte paroissial fut transféré à la chapelle Notre

Dame de Paradis qui ne devint pleinement église paroissiale qu'à la Révolution. Elle sera élevée au rang de basilique mineure en 1913.

Hennebont était un centre religieux important avec :

- \* Les **Carmes**, fondation en 1384 par Jean IV autour de la chapelle Saint-Yves. Ce fut le premier couvent de Carmes du diocèse de Vannes. Il reçut en 1386 un don important du vicomte de Rohan pour sa construction.
- \* Les **Capucins** arrivèrent en 1634 et après avoir logé dans la maison des prêtres, maison construite en même temps que l'église, construisirent leur couvent sur la butte de Kérihouais. C'était une fondation du duc de Cossé Brissac.
- \* Les **Ursulines** vinrent de Ploërmel en 1641 et, après un court séjour dans la rue des Lombars, elles s'installèrent à Kerguelen (établissement Saint Hervé) qu'elles acquirent définitivement des moines de Saint Melaine de Rennes en 1666.
- \* Comme les **Bénédictines** de la Joie, tous ces religieux furent dispersés en 1792. Il n'en fut pas de même des **Filles de la Charité** qui ouvrirent une maison pour "filles repenties" dans la ville close en 1675 mais omirent de prendre leurs lettres patentes et durent fermer leur couvent presque aussitôt.

Le déclin d'Hennebont commence à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle avec la création de L'Orient. Jusque là, c'était le siège de la sénéchaussée royale maintenu jusqu'à la Révolution, avec un gouvernement de place, une communauté de ville, deux hôpitaux. La fin du siècle fut marquée par une terrible épidémie en 1699. Les Hennebontais firent alors un vœu qui est toujours commémoré.

Après la Révolution pendant laquelle la ville resta aux mains des Bleus, le déclin se poursuivit malgré la continuation d'un trafic portuaire encore vif lié au rôle de ville carrefour que joue Hennebont pour le commerce des grains et malgré l'importance de son marché. Le XIX<sup>ème</sup> siècle allait voir une transformation de l'économie locale par l'implantation d'un haras national en 1857, qui ne fut pas inauguré par Napoléon III comme cela a été écrit mais par le maire M. Lévier, et surtout l'ouverture des Forges d'Hennebont sur le territoire d'Inzinzac-Lochrist.

En 1944, le centre ville d'Hennebont fut incendié.

M. Guilchet